



LE LIEN

Annee 1987

BULLETIN DES " AMIS DU GRANDVAUX "

N° 22

Dans ce Numéro , vous trouverez :

	par	Pages
NOS PROJETS		2 -
NOS ACTIVITES	D.PIARD et L.CHARNU	3 - 4 - 5
LETTRE DE CERNAY	J.ZIMMERMANN	6 - 7 - 8 - 9
LA CHAPELLE DES PIARDS	M.VINCENT	10 - 11
LES PREMIERES T.S.F	M.VERLY	12 - 13
SI LE GRANDVAUX M'ETAIT COMTE (en chiffre)	Y.GASQUI	14 - 15 - 16 - 17 - 18
NOMS DE FAMILLES GRANDVALLIERES	J.FERREZ	19 - 20 21 - 22 - 23 - 24 - 25 -
BIBLIOTHEQUE	D.PIARD	26 - 27
SOUVENIR D'UN GRANDVALLIER (2°Partie)	P.BELARD	28 - 28 - 30
BILAN		31 - 32
NOCES D'OR	R.JANIER	33 -

SIEGE SOCIAL:

LES AMIS DU GRANDVAUX

MAIRIE DE GRANDE RIVIERE

39150 - SAINT LAURENT EN GRANDVAUX -

CCP 2861 - 59 F DIJON

Bonne année à tous.....

nos projets

LA SOIREE DZBAT : Salle des GUILLONS , samedi 7 Mars 1987 - 20 H. 30 .

Comme d'habitude, deux sujets seront traités .

I - HABITAT GRANDVALIER .

L'an dernier, nous avons parlé des maisons traditionnelles grandvallières. Un montage audio-visuel a fait admirer leurs dimensions, leur solidité, leur toiture caractéristique, l'ingéniosité et l'originalité de leur aménagement intérieur.

Mais, à y réfléchir, la construction de ces maisons pose problème, à une époque sans machine, sans engin de levage, où tout se faisait à la force du poignet et par traction animale.

Cette année, nous allons essayer de mieux comprendre et, à l'aide des professionnels de la pierre et du bois, de nous faire une idée plus précise des techniques anciennes qui nous ont donné ces maisons grandvallières, encore si nombreuses et si imposantes dans nos paysages.

II - LA VIE DES PERES DU JURA : SAINT ROMAIN, SAINT LUPICIN , SAINT CLAUDE et RELATIONS ENTRE L'ABBAYE de CONDAT et LE PRIEURÉ DE L'ABBAYE DE GRANDVAUX.

Pour cette savante étude, nous aurons recours à un conférencier documenté.

Et cela acheminera nos esprits vers l'EXPOSITION de l'été : CREDO EN GRANVAUX dont l'annonce est faite ci-après.

BAL CONSTUME DES ENFANTS - A la salle des fête de CHAUX DES PRES,
Le 29 Mars 1987 - Après-midi.

SORTIE PEDESTRE . LE 1er MAI 1987.: SAINT ROMAIN, Commune de PRATZ ,
LAC D'ANTRE, Site Gallo-Romain de VILLARD D'HERIA;

Rendez-vous au hameau de ST ROMAIN, visite du site et de la chapelle; de là, par sentier pédestre, nous nous rendrons au LAC d'ANTRE puis au PONT DES ARCHES;

Au retour, casse croûte en commun au CENTRE D'ACCUEIL des CROZETS (si c'est possible.) Assistance automobile prévue.

Et cela acheminera nos esprits vers l'EXPOSITION de l'été : CREDO EN GRANDVAUX, dont l'annonce est faite ci-après.

LE VOYAGE EN CAR DE PRINTEMPS , dont la date n'est pas encore fixée, nous conduira vers la vallée de LA LOUE : ORNANS - MOUSTIER HAUTE-PIERRE.

12 éme EXPOSITION DES AMIS DU GRANDVAUX

- CREDO EN GRANDVAUX -

- Du 14 JUillet au 7 Septembre 1987 -

- A l'EGLISE de L'ABBAYE en GRANDVAUX -

Il sera d'abord possible de visiter l'église en détail , avec un commentateur qualifié. Beaucoup souhaitent cette visite dans un temps où elle est rendue difficile par la nécessité de fermer les églises.

Serait exposé tout ce qui a trait au culte à travers l'histoire du Grandvaux.

Les rapports entre l'Abbaye de Condat et le Grandvaux - Archives.

Les églises du Grandvaux: dates, histoire, archives, photos.

Les statues anciennes, les tableaux qu'on voudra bien nous prêter. Photos..

Les images pieuses, les livres, missels, cantiques, plain-chant, paroissiens ...

Les vases d'église et ornements

La création des paroisses , listes et monographies d'anciens curés.

Toilettes de communicante, couronnes de mariée.

Cimetière , culte des morts.

Un panneau sur les STALLES de ST CLAUDE pourrait intéresser, ainsi que tout reportage photographique propre à illustrer le sujet " CREDO EN GRANDVAUX "

Cette exposition aura été préparée dans nos esprits par le sujet traité lors de la soirée du 7 mars, et par la promenade du 1er Mai. Nous avons déjà vu IZERNORE et ROMAINMOTIER. Cette exposition demande la collaboration de tous les AMIS du GX, réclame leurs idées, leur imagination, leurs prêts, et leurs bras pour le montage.

Exposition 1986

3

Reportons-nous aux beaux jours de l'été, à SAINT-PIERRE, à l'EXPOSITION " LA FILIERE BOIS ", bien fréquentée par LES AMIS DU GRANDVAUX, qui, désormais, ont bien noté les dates de nos expositions - toujours les mêmes dates - et mis au programme de leurs vacances la visite de l'exposition, mais aussi "les corvées" d'installation ou de garde. J'ai dit " corvée " : le terme est impropre : il évoque des moments désagréables. Or, de l'avis de chacun, les rencontres à l'occasion de l'exposition annuelle sont toujours d'agréables retrouvailles.

A SAINT PIERRE, hameau des DADONINS, nos visiteurs ont pu assister à la mise en marche d'un chassis : scie alternative, vu les outils de la scierie, les échantillons du chantier, les outils de l'exploitation forestière, de la gestion forestière, de la sylviculture; Ils ont vu les produits finis dérivant des bois locaux : produits traditionnels: les démonstrations des boisseliers, tavaillonneurs, menuisiers intéressent toujours. Ils ont vu aussi les produits modernes de l'artisanat ou de l'industrie locale : ébénistes, tabletiers, tourneurs, fabricants de jouets bois; on a présenté les dérivés modernes du bois : contreplaqué, aggloméré, contrecollé, granulé.... Tout cela dans le cadre d'une authentique scierie ; ce qui conférait à cette exposition un caractère personnalisé, une ambiance que toutes les expositions ne peuvent réussir et qui est désormais la marque de nos manifestations.

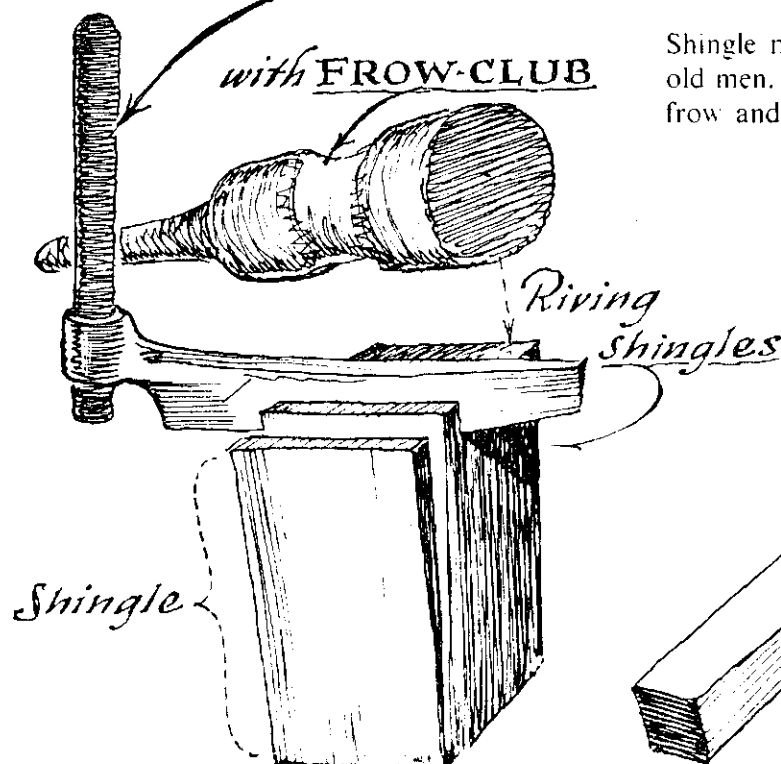
Avoir rencontré dans leurs murs, sur leur chantier, Messieurs Arthur BESSON, Jean MARCUZZI, le Docteur BENIER, fils de Marius, a été aussi, pour leurs amis, une "attraction" très prisée.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de l'exposition. On ne peut les énumérer tous; lisant ce compte-rendu, ils se reconnaîtront. Il faut pourtant nommer et remercier particulièrement les Etablissements CHARTON qui ont prêté la scierie et fait bénéficier les installateurs de nombreux services. Qui, surtout, ont "prêté" Monsieur PETETIN. Tous les jours, Monsieur petetin a fait fonctionner le chassis, avec un style et une bonne grâce qui mérite éloge et amitié.

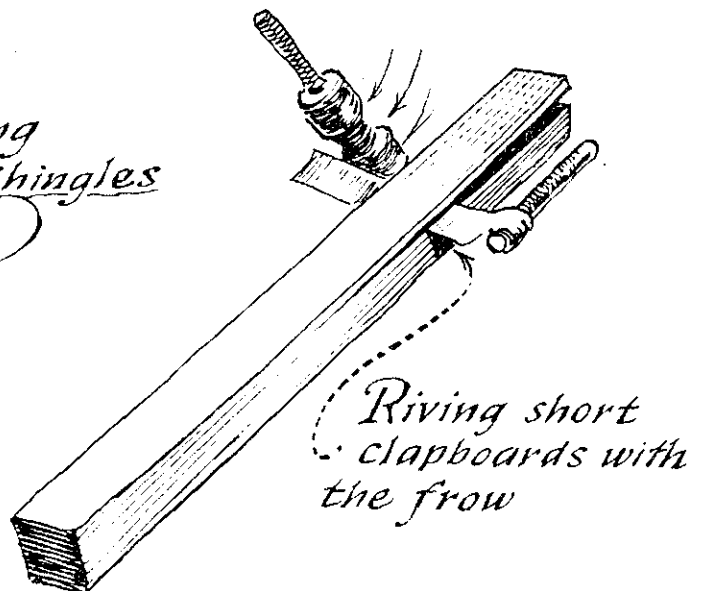
Nous voyons du beau monde à nos expositions: du monde savant et cultivé. Dès le lendemain de l'inauguration je recevais, en écho à ce que j'avais nommé " L'AGE du BOIS " comme on connaît "L'âge du bronze", " l'âge du fer ", deux livres édités en Amérique: KENTUCKY'S AGE OF WOOD " par UNIVERSITY PRESS OF KENTUCKY, et " A B C BOOK OF EARLY AMERICANA " imprimé en anglais à NEW YORK. Les universités américaines s'intéressent donc aux vieux objets en bois, aux vieux outils pour

.../...

and FROW



Shingle making was a fine sit-down job for old men. Every woodshed had its rocker and frow and frow-club. and a supply of cedar.



6

Jean ZIMMERMANN
2, rue Ed.Rogelet
68700 CERNAY

CERNAY, le 7 Septembre 1986.

Tél: 89 39 81 51

Monsieur Louis CHARNU
Transports
39150 St-LAURENT

Monsieur,

AMIS du GRANDVAUX je vous présente mes sincères félicitations quant à l'attention que vous portez à la mémoire de l'abbé HOSSER. Grâce à ce grand homme j'ai franchi la ligne de démarcation à St-LAURENT. A travers le récit ci-après vous constaterez pourquoi et combien vous serez toujours fiers de lui.

Lors de mon passage dans votre cité, le 10 Août dernier, c'est avec l'aide de Monsieur Jean VIONNET que j'ai pu retracer le chemin parcouru les 12 et 13 Octobre 1942 sur le territoire de votre commune.

..... J'avais 16 ans et l'incorporation de force dans l'armée allemande était en cours. Accompagné d'un camarade de classe je venais d'un petit village près de LAUTERBOURG. Il faut dire que les départements du Bas-Rhin, Haut-Rhin et de la Moselle étaient "rattachés à la Grande Allemagne". La frontière passait par les Vosges et les séparait de la zone "occupée".

Le 8 Octobre 1942, nous sommes arrivés à LUNEVILLE après avoir franchi la frontière près d'AVRICOURT (Meurthe-et-Moselle) et le couloir interdit de 5 Km de profondeur qui la précédait, au cours de la nuit écoulée.

La partie la plus dangereuse était ainsi dominée mais il nous restait la traversée de la "zone occupée" et le franchissement de la ligne de démarcation à accomplir.

./..

Un employé de la Mairie de LUNEVILLE nous a procuré de fausses cartes d'identité et nous a indiqué la voie à suivre. " Prenez le train de NANCY à BESANCON, dit-il et l'autobus de BESANCON en direction de MOREZ. A St-LAURENT en GRANDVAUX vous contacterez Mr.le Curé en disant : BOUR -- LUNEVILLE ".

Lundi ,le 12 Octobre 1942, au début de l'après-midi, parvenus à BESANCON, nous avons donc pris le fameux autobus fonctionnant au "Gaz au bois". Via CHAMPAGNOLLE le bus est arrivé à St-LAURENT vers 16 h30. A une centaine de mètres avant l'église j'ai remarqué une patrouille allemande qui se dirigeait vers le centre-ville. Peu après l'église le véhicule a viré à gauche et s'est immobilisé. Hélas, pour atteindre rapidement le portail de l'église j'allais à coup sûr à la rencontre de la dite patrouille. Je me suis donc dirigé tout droit devant moi dans la rue Delezay (actuelle). J'ai ouvert le portillon du jardin de la maison portant le n° 10 et je suis resté un instant derrière l'immeuble, le temps que mon camarade qui me suivait à distance, me rejoignait. Aussitôt une fenêtre s'est ouverte et une dame âgée s'est inquiétée de notre présence. Lui exposant brièvement notre situation cette brave grand' mère nous a précisé qu'il suffisait d'atteindre le mur au fond de son verger, face au cimetière , et en prenant à droite nous sortirions face au portail de l'église. Cinq minutes plus tard nous nous trouvions donc dans l'édifice.

Par une religieuse arrivée vers 17 heures j'ai appris que Mr.le Curé assurait un office à 18 heures. Après le départ des dernières personnes qui y ont assisté je suis allé vers ce prêtre de qui dépendait maintenant le salut de notre entreprise, commencée huit jours plus tôt.

En quelques mots je lui ai décrit le chemin réalisé pour finalement lui donner la "clé " . = BOUR LUNEVILLE.

Immédiatement il nous a conduit au restaurant L'UNIVERS, en y entrant par la cour, pour nous confier

8

au tenancier Mr. BOURGEOIS. Le lendemain vers 11h30, mandé par Mr. le Curé, un jeune homme de 20 - 25 ans poussant une charette à bras devant lui, est arrivé. Je l'ai accompagné aussitôt pendant que mon camarade nous suivait toujours à distance. A l'entrée du chemin de "l'Alouette" il m'a rejoint et le dit jeune homme est resté sur place. Ensemble nous avons donc franchi, peu après, la barrière coupant la route à proximité du passage à niveau. Ensuite parvenus à la "Chaumuse" nous nous sommes adressés à une fermière qui nous a accueilli fort aimablement. C'était Madame PAGET. Nous étions bien arrivés en "Zone libre".

- Mission de l'Abbé HOUSER et son activité.

A l'analyse de notre parcours plusieurs points sont à souligner.

Tout d'abord sa filière commençait à LUNEVILLE, situé juste en retrait de la frontière vers la Moselle. ~~Il~~ Bien qu'étroitement surveillée la frontière était journellement franchie clandestinement par des prisonniers de guerre français, évadés d'Allemagne. A tous ces malheureux il fallait assurer une aide relativement sûre, pour la traversée de la zone occupée, d'au les fausses cartes d'identité (Mr. BOUR) et la ligne de démarcation (= Abbé HOUSER). Le nom de l'abbé n'était jamais prononcé, nous allions simplement chez Mr. le Curé de St-LAURENT, qui jusque là ignorait notre arrivée. Eviter de nous adresser, voire de rechercher le presbytère, était une prescription impérative. Après l'accueil à l'église le brave curé nous a "transmis" à Mr. BOURGEOIS, nous priant de ne jamais lui écrire depuis la zone libre. Discretion valait sécurité!

Le jeune homme qui nous a cherché au restaurant ~~de~~ l'UNIVERS était vraisemblablement de St-LAURENT. J'ignore son nom. Suivant ses dires nous pouvions avancer en toute sécurité. En effet, notre progression sur le chemin de "l'Alouette" était observée depuis le clocher. Cette précaution permettait de nous faire intercepter en cas d'apparition soudaine d'une patrouille. C'était l'abbé HOUSER qui occupait ce poste !!

./....

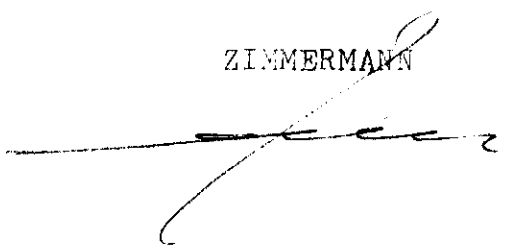
Par ailleurs, l'abbé HOUSER avait choisi 11h30 à 11h45 pour le franchissement de la ligne étant donné que les Allemands se trouvaient ou se dirigeaient tous, à cette heure, à leur cantine. En principe aucun ne se trouvait fortuitement dans la rue ; uniquement les patrouilles étaient dehors sur le terrain.

Enfin, j'ajoute que le "système" de Mr. l'Abbé " tournait bien ". Une dame venue de STRASBOURG faisait le même chemin , dix minutes plus tard, pour rejoindre son époux en garnison à RIOM.

Jamais ,sans doute, on ne connaîtra le nombre des " interventions de ce genre " de l'Abbé HOUSER.

Habitants de St-LAURENT, que l'action exemplaire de l'Abbé HOUSER vous reste toujours en mémoire!

ZIMMERMANN



10 La Chapelle des Piards

PAR Maxime VINCENT

UN
DEMI
MILLENAIRE

AUTOMNE 1981, l'entreprise BLANC-POTARD de Choux répare le clocher.

Les travaux achevés, suivant la tradition, l'entrepreneur et ses compagnons font le porte à porte dans le village pour présenter le nouveau coq.

On trinque joyeusement tandis que chaque famille verse son obole dans l'escarcelle des compagnons.

Le lendemain, le coq est placé au sommet de la croix.

Comme depuis 500 ans, le coq continuera d'indiquer si c'est le vent de Nanchez ou la bise de Trémontagne tandis que la cloche sonnera pour nos joies et pour nos peines.

Lors de la visite des Compagnons, j'ai raconté brièvement l'histoire de la Chapelle des PIARDS, qui veille sur la combe depuis un demi-millénaire.

Claude PIARD, Curé de Bonlieu, et Guillaume PIARD, issus d'une famille établie depuis plus d'un siècle dans la Combe d'Anchez, obtinrent la permission de bâtir une chapelle, par l'ordonnance de Pierre de Villers, Seigneur de Chatel de Joux : " permission de bâtir et doter une chapelle au village des Piards, sous l'invocation de Saint Rémi, le 27 Août 1483.

Le 5 Janvier 1484, Mgr l'Archevêque de Besançon accorde à Claude PIARD, la permission de construire une chapelle en l'honneur de Saint Rémi, l'Apôtre des Francs, et le pouvoir d'y célébrer la messe. Elle fut consacrée le 7 Juin 1493, par l'Evêque de Tibériade, Religieux de l'Ordre des Carmes.

Le premier vicaire ou Chapelain de cette chapelle fut PIARD Etienne, le Genevois, en 1519; LE dernier, GRANDMOTTET, jusqu'en 1791.

La cloche, bénie le 4 décembre 1488 est la plus ancienne du Diocèse. Elle mesure 0,70 de diamètre sur 0,80 de hauteur.

Son ornement comprend :

- Des séries de filets à la couronne, aux faussures et à la gorge.

- Deux inscriptions qui forment Trois lignes: la première:

I H S AVE MARIA GRACIA PLENA DOMINUS TECUM

précédée d'un petit relief représentant l'Annonciation.

La deuxième :

+ A D M CCCCLXXX VIII IIII DECEBR + Q. SU. HIC CA.SUT DNI HIC SUBSCRIPTI
ECCLIASTICI PE FERODI CLAU GUIL ET STE PIARDI GBN +

- Trois bas reliefs représentant l'ECCE HOMO, la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus et Saint Rémi, Patron de la chapelle.

Cette chapelle fut enrichie de reliques. Extrait de Roussel 1857 : " Chapelle des Piards : "On y remarque un reliquaire très ancien contenant des ossements de ST Rémi, St Loup, Ste ANNE, St Etienne, St Théodule, Ste Catherine, St Laurent, St Côme et St Damien, St BARTHÉLEMY, Ste Barbe, St Luc, des Matyrs de la Légion Thébaine, et un fragment de la vraie Croix.

Dans "Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint Claude " par Dom Benoît, est reproduit un croquis de la chapelle des Piards.

A l'intérieur de la chapelle, une Vierge au Rosaire, en bois sculpté du XVI eme siècle, classé Monument historique (arrêté du 5 Octobre 1972) et des chaises centenaires.

En 1879, M. Piron, Docteur en médecine à Lons le Saunier, lègue, par testament, 4000 Francs pour réparer la chapelle.

En 1945, don d'un horloge électrique par une famille de la Commune.

Près de cette chapelle, le chemin qui conduisait à CHAUX Du DOMBIEF et qui figure encore au plan cadastral sous le nom de "Vie de l'Aigle ".

M

Pendant plusieurs siècles, les nombreux pèlerins venant à St Claude par la Combe d'Ain, montaient la Crochère, au dessus d'Etival, passaient vers La Croix des Pèlerins.

La Croix des Pèlerins située à la limite des communes d'Etival - Chatel de Joux-Les Piards, est en bon état, entretenue. Au passage à la chapelle Saint Rémi, des indulgences étaient accordées.

Une Bulle d'Indulgences, signée à Rome le 18 Novembre 1519, est en mairie des Piards : Traduction récente.

Le clocher, au cours des temps, a subi d'importants travaux.

Le 29 Mai 1835, la foudre est tombée ; Devis établi, François-Auxibi Piard fut déclaré adjudicataire; mais avant de commencer les travaux il se rend compte que la foudre avait ébranlé les murs du clocher " jusque dans leur fondement ".

Le 11 Décembre 1928 : approbation du projet de réparation du clocher. Plans et devis de M. Valle, Agent-voyer à St Laurent; coût 20 300 Francs

1981, Nouvelle réparation du clocher : Entrepreneur : BLANC-POTARD de CHOUX JURA et LENY de Saint Lager Rhône . Coût : plus de 150 000 Francs .

Maxime VINCENT .

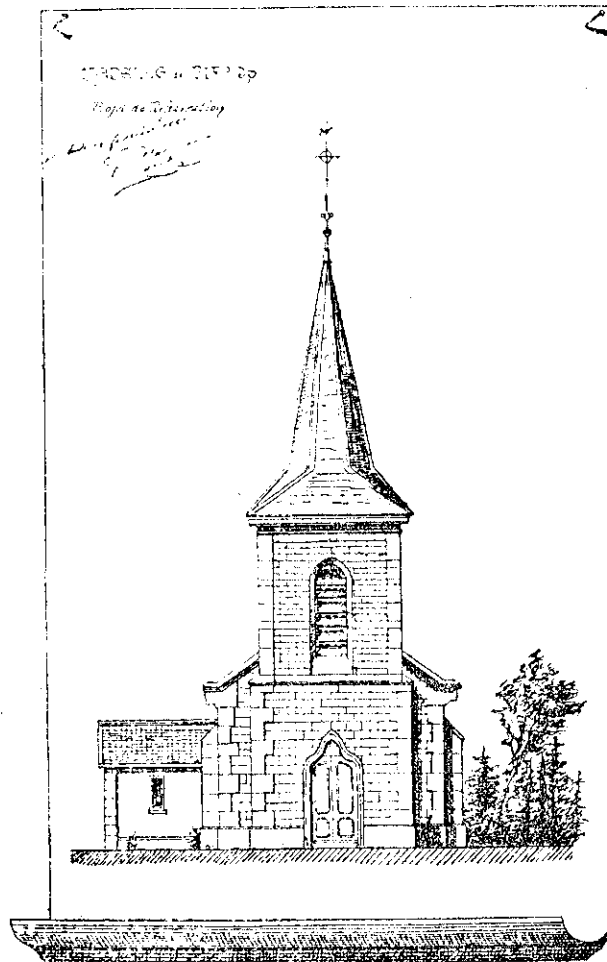


Fig. 15t. Chapelle des Piards.

LA CHAPELLE DES PIARDS

dans "l'histoire de l'Abbaye et de la Terre de St-Claude"
de Don Benoît T II - P.17

12 LES PREMIERES T S F CADET

*Histoire racontée d'un ouvrier agricole né en 1924
Décédé en 1946*

par Marcel YERLY .

Monsieur Marcel YERLY, AMI DU GRANDVAUX , est bien connu. Son petit musée d'AUGISEY nous fait admirer ses petits chef-d'oeuvre : outils anciens, machines agricoles, locomotives, avions miniaturisés, finement exécutés en bois.

On a admiré aussi son talent de peintre.

Son talent d'écrivain est, jusqu'à présent , moins connu. DE Son oeuvre , encore inédite, nous publions cet extrait, écrit avec la simplicité, la candeur d'un conte de Noël . Il dépeint bien la vie rurale et la mentalité des bonnes gens de la campagne dans les années 1925-1939. Ces souvenirs sont communs avec ceux qui étaient adolescents dans ces années-là .

" La télévision n'existait pas encore, bien sûr, et les transistors étaient tout aussi inconnus. Par contre, la radio, ou plutôt la T.S.F., comme on disait, commençait à se répandre dans les campagnes. Un appareil de marque, un Phillips, par exemple coûtait encore assez cher. Des bricoleurs avaient bien mis sur le marché des récepteurs pas chers, mais c'était ~~sur~~ le plus souvent une pauvre camelote : des postes peu sélectifs.

Lucien et Maria , sans trop grever leur budget, pouvaient se payer un appareil de puissance moyenne et de bonne musicalité. Lucien prit contact avec l'instituteur qui possédait depuis deux ans un poste assez puissant: un Phillips précisément, qui donnait toute satisfaction. Quelques jours plus tard, un électricien du chef-lieu se présenta chez Lucien. Dans sa voiture, il y avait plusieurs récepteurs de différentes capacités. Lucien et Maria optèrent pour un 4 lampes. Le jour-même, l'antenne fut placée et le soir, en rentrant de l'école, Cadet eut la surprise.

"C'est pour te récompenser, lui dit la Maria: pour ton bon travail à l'école ; pour ta bonne volonté : tu gardes bien les bêtes, tu nous aides bien ." La Maria ajouta: " Il ne faudra surtout pas que la radio te fasse oublier tes études et aussi ton catéchisme : j'y tiens, tu sais..." - " Je vous promets, maman Maria, et vous, patron Lucien , de faire de mon mieux ; vous êtes très bons avec moi ." - " Bon ! alors pour commencer, tu vas goûter et faire tes devoirs . On allumera un moment la T.S.F. après souper. "

La ferme prise de position de la Maria avait bien sa raison d'être. De nos jours, il est très fréquent de voir des enfants faire leurs devoirs en écoutant la fameuse " musique POP " avec leur transistor, ou en regardant à la dérobée un film western à la télévision. Il est indiscutable que les résultats des études, dans de telles conditions, sont , la plupart du temps, plus que déplorables .

Revenons à notre Cadet : avec application, il avait fait ses devoirs, revu ses leçons, et révisé son catéchisme. Par acquis de conscience, la Maria lui fit réciter sa leçon d'histoire et un chapitre de catéchisme. Cadet n'avait aucune difficulté : ses leçons étaient toujours sues.

Le poste de T.S.F. était installé sur un petit guéridon. L'heure du repas du soir était arrivé et aussi l'heure des informations au poste de Sottens (radio SUISSE-Romande). L'installateur avait dit à Lucien que, pour les informations, c'était la station la plus objective et la mieux placée, sans tendance politique. Lucien tourna le bouton, régla la sonorité, puis, ayant bien capté la station, on put entendre pour la première fois, "la voix des ondes ".

Les nouvelles n'étaient pas toutes rassurantes; loin de là : en Espagne, les rebelles gagnaient du terrain, appuyés par Italiens et Allemands. En France, les

13

remous politiques nuisaient à la reprise économique. En Allemagne surtout, les discours du Chancelier Hitler, tonitruants autant que menaçants, appuyés par toute une clique de propagandistes fanatiques, donnaient froid dans le dos. " Bon Dieu ! disait Lucien, on dirait tout qu'il est prêt à remettre ça, cet abruti ! " Quand on a passé comme moi, plus de 4 ans de guerre, on peut se demander ce qui se passerait en cas de nouvelle guerre . "

Il faut dire que Lucien avait été blessé au bras: un éclat d'obus lui avait largement cisailé les chairs au dessus du coude; et il en avait vu, des gars de son âge, étendus pour l'éternité sur les champs de bataille ; Il était fier de la croix de guerre et des citations élogieuses qui lui avaient été décernées. Souvent, à la veillée, il racontait à Cadet ce qu'avaient été les 4 années d'enfer qu'il avait vécues. La Maria disait : " Que le Bon Dieu fasse qu'on ne revoit jamais chose pareille ! "

Le Bon Dieu était la seule raison de désaccord entre Lucien et sa femme. Lucien en avait trop vu pendant les années de guerre : tout cela l'avait définitivement détourné de l'idée religieuse. Si la Maria était croyante, c'était son affaire ; il ne l'empêchait pas d'aller à la messe et de faire ses Pâques...

Chaque soir, à présent, après les informations, la Maria permettait à Cadet d'écouter la radio. Il y avait Radio Paris, Radio Lyon, Lyon La Doua, et surtout, Radio Toulouse . Cette station diffusait surtout des airs populaires. C'était la grande vogue du célèbre Tino Rossi qui faisait courir les foules et chavirer les coeurs féminins; on l'avait surnommé " le Corse à la voix de velours ! " La musique de Vincent Scotto convenait particulièrement bien à ses interprétations. D'autres chanteurs, quelque peu éclipsés par les succès du Corse : Jean Lumière, Réda Caire, Vanni Marcou, et bien d'autres, sans oublier le fameux ténor Fred Gouin, l'interprète de la célèbre "Chanson des blés d'or " de nos jours désuète, mais toujours si belle !

Vers les neuf heures et demie, la Maria, un peu à regret, tournait le bouton du poste: il était l'heure d'aller au lit . Les chansons, la musique, cela plaisait bien à Cadet: il retint vite quelques airs populaire en vogue. LE jeudi, en gardant son troupeau, il chantait.... pour lui.

Le ménage Moreau avait une fille, la jeune Louissette: une très jolie gamine, sage et intelligente, d'un an plus jeune que Cadet. C'était elle qui conduisait le troupeau à la pâture. Il arrivait que le jeudi les deux adolescents se retrouvent sur le communal. Louissette aurait bien aimé savoir chanter : chez eux aussi, il y avait la TSF, mais, à part le dimanche, Madame Moreau limitait le temps d'écoute, pour ne pas nuire à la bonne marche des études de sa fille . Aussi quand Louissette retrouvait Cadet sur le pâturage elle lui demandait de chanter les airs qu'elle avait entendus mais qu'elle ne parvenait pas à retenir. Cadet, tout d'abord un peu gêné, n'osait pas; puis, après tout, Louissette était si gentille, si spontanée, pourquoi lui refuser ce qu'elle demandait si gentiment ? Et Cadet chanta "Venise Provençale". Louissette aimait beaucoup cette chanson de Vincent Scotto. Il la chanta une fois, deux fois, puis Louissette fredonna avec lui, quelques strophes d'abord, puis le refrain. Elle avait une jolie voix, mais elle avait tendance à chanter trop vite ; il fallut répéter quatre ou cinq fois pour qu'ils arrivent à accorder leurs voix et leur mesure. Ce qui gênait aussi Louissette, c'était son manque de mémoire : elle avait du mal à se souvenir des paroles. "C'est pas grave ça, lui dit Cadet; S'il faut, je te les copierai; je les sais par coeur, moi . " - " Oh oui ! Cadet, tu me les copies, dis..." - " Ici, je n'ai ni crayon, ni papier, mais je peux à la maison.... " Le jeudi suivant, on put entendre les deux adolescents chanter en accord parfait "Venise Provençale". Louissette aimait tellement chanter

Louissette et Cadet ne s'en tinrent pas là: après "Venise Provençale" ce fut "Venise et Bretagne," puis d'autres chansons : "Le Temps des Cerises", "Bercés par la houle", et tant d'autres encore, si bien qu'à eux deux ils finirent par posséder un joli répertoire de chansons à la mode.

Une chanson particulièrement émouvante que l'on entendait souvent à la radio, chantée par la célèbre chanteuse Berthe Sylva " Le Petit Bosco " avait profondément charmé Louissette : elle lui rappelait que Cadet, son ami, était, lui aussi, " bossu et contrefait par la nature ". Elle aurait voulu la chanter avec Cadet, par amitié pour lui, mais, Madame Moreau l'en avait dissuadée : "Vois-tu, ma petite, le pauvre Cadet est déjà assez malheureux d'être comme ça ; ce n'est pas la peine de lui rappeler son malheur. " Louissette comprit...

Il y avait aussi les chants qu'ils apprenaient à l'école, qu'ils n'oubliaient pas de répéter ; et ces deux élèves, Cadet pour les garçons, Louissette pour les filles, furent pour l'instituteur les exemples qu'il ne manquait pas de rappeler, à l'occasion, aux autres élèves.

A partir de 1790 et même un peu avant, la FRANCE change de visage, une nouvelle ère s'annonce, la FRANCE cette grande Dame, se fait une toilette toute aussi nouvelle, et durant ce temps là, LOUIS XVI en perd la tête parmi tant d'autres. En 1793, c'est la naissance de l'Etat Civil.

Et ce sont, par les décrets de Février et Mars 1790 que la généralité de BESANCON est divisé en 3 départements : le DOUBS, le JURA et la HAUTE-SAONE. Le JURA compte alors à la date du 4 Mars 1790, suivant la lettre patente de LOUIS XVI six districts dont les chefs-lieux sont : DOLE, SALINS, POLIGNY, LONS-LE-SAUNIER, ORCELET et SAINT-CIAUDE.

Ensuite c'est par la loi du 17 Février 1800, que le JURA chef-lieu LONS-LE-SAUNIER comprend 4 arrondissements et qui sont les suivants : DOLE, LONS-LE-SAUNIER, SAINT-CIAUDE et POLIGNY, regroupant 62 cantons identiques à ceux de 1790.

Aussi c'est par un arrêté du 7 Brumaire An X, que le nombre de cantons est réduit à 32 et qui regroupent les 728 communes de l'An III. L'Arrondissement de POLIGNY compte 7 cantons au lieu de 15. Celui de LONS-LE-SAUNIER compte 11 cantons au lieu de 20. Celui de DOLE en a 9 au lieu de 16 cantons. Et pour celui de SAINT-CIAUDE il totalise 5 cantons au lieu de 11.

Ainsi c'est par une loi du 27 Janvier 1800, reprenant celle du 22 Juillet 1791, qui ordonne le dénombrement général de la population. C'est le premier recensement de l'histoire récente qui se déroule en 1801 sur instruction de Lucien BONAPARTE, Ministre de l'Intérieur.

La commune d'IIAY a été réunie à celle de la CHAUX-DU-DOBIEF, le 3 Décembre 1813.

En 1817, le chef-lieu de canton est transféré des PETITES-CHIETTES (aujourd'hui BONLIEU) à SAINT-LAURENT. La commune des PETITES-CHIETTES fut érigée en 1790, en chef-lieu d'un canton du district d'ORCELET, et fut composé des PETITES-CHIETTES, BOUZAILLES, CHARGIER, CHAREZIER, CRILLA, DENEZIERES, La CHAUX-DU-DOBIEF, La CHARNE, La FRASNEE, Les GRANDES-CHIETTES, Le PUITIS, LIEFNANS, PELIER, SAINT-MAURICE, SAUGEOT, TRETU, UKELLE et IIAY.

La commune de TRETU a été réunie à celle de SAINT-MAURICE, le 11 Septembre 1822.

La commune du PUITIS a été réunie à celle de SAUGEOT, le 20 Février 1823.

La commune de BOUZAILLES a été réunie à celle des PETITES-CHIETTES (aujourd'hui BONLIEU), le 14 Avril 1824.

Le 18 Mai 1836, CHARGIER et CHAREZIER sont transférées du canton de SAINT-LAURENT à celui de CIAIRVAUX-LES-LACS.

Le 14 Juillet 1879, La FRASNEE est transférée du canton de SAINT-LAURENT à celui de CIAIRVAUX-LES-LACS.

En 1888, Les PETITES-CHIETTES changent de nom, et deviennent BONLIEU.

En 1926, l'Arrondissement de POLIGNY est rattaché à celui de LONS-LE-SAUNIER.

En 1938, SAINT-MAURICE devient SAINT-MAURICE-EN-MONTAGNE.

Le 27 Avril 1946, le Service National des Statistiques (S.N.S. créé par la loi du 11 Octobre 1941 par fusion de la Statistique Générale de la France avec le Service de Démographie) devient l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques. (I.N.S.E.E.).

En 1962, SAINT-LAURENT devient SAINT-LAURENT-EN-BRANDVAUX.

En 1972, la commune de CRILLIAT a été réunie à celle de SAINT-MAURICE-EN-MONTAGNE et devient par fusion de commune SAINT-MAURICE-CRILLIAT.

En 1973, RIVIERE-DEVANT se rattache à la commune de GRANDE-RIVIERE.

En 1973, Monsieur DUPAQUIER Jacques fonde le Laboratoire de Démographie Historique.

Par un décret du 13 Juillet 1973, les cantons de DOLE et de LONS-LE-SAUNIER sont divisés en deux (cantons de DOLE NORD-EST et DOLE SUD-OUEST, et de LONS-LE-SAUNIER NORD et de LONS-LE-SAUNIER SUD), désormais le JURA compte 34 cantons au lieu de 32 initialement.

Le 20 Mars 1974, la commune d'UKELLES est transférée du canton de SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX à celui de CIAIRVAUX-LES-LACS.

XX

Les renseignements concernant cette page proviennent des ouvrages suivants :

a) ... " Populations Communales du JURA 1790-1975 " de l'I.N.S.E.E. Service Régional de FRANCHE-COMTE.

b) ... " Dictionnaire géographique historique et statistique des communes du JURA ", 6 volumes, in12. (1853/1858) d'Alphonse ROUSSET.

L'étude repose ici essentiellement sur l'ensemble du Canton de SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX. Aujourd'hui le canton est formé de 15 communes pour une superficie totale de 20405 hectares partagé de la manière suivante :

LOCALITES	SUPERFICIE	%	DENSITE AU km2
GRANDE-RIVIERE (3)	3059 Ha	14,991	12
La CHAUX-DU-DOMBIEF	2165 Ha	10,610	19
SAINTE-MAURICE-CRILLAT	2079 Ha	10,188	10
IAC-DES-ROUGES-TRUITES	1969 Ha	9,649	13
SAINTE-LAURENT-EN-GRANDVAUX	1757 Ha	8,610	99
SAINTE-PIERRE	1637 Ha	8,022	12
BONLIEU	1305 Ha	6,395	12
FORT-DU-PIASNE	1292 Ha	6,331	20
La CHAUMUSSE	1062 Ha	5,204	24
CHATEAU-DES-PRES	862 Ha	4,224	19
PRENOVEL	820 Ha	4,018	26
CHAUX-DES-PRES	779 Ha	3,817	21
DENEZIERES	641 Ha	3,141	15
Les PIARDS	529 Ha	2,592	26
SAUGEOT	449 Ha	2,200	18
SUPERFICIE TOTALE DU CANTON	20405 Ha	99,992	23
Secteur CANTON NORD (4)	6080 Ha	29,796	\$\$\$ 41
Secteur CANTON MIDI (5)	5516 Ha	27,032	\$\$\$ 14
Secteur de " La grande vallée des CINQ RIVIERES " (6)	10776 Ha	52,810	29
Secteur CANTON SUD (7)	2170 Ha	10,634	\$\$\$ 22
Secteur TERRE DE SAINT-CLOUD (8)	1090 Ha	5,341	\$\$\$ 16
Secteur PAYS DES GAUDIERS (9)	5549 Ha	27,194	\$\$\$ 14
Totalité Secteurs en % pour		99,997	\$\$\$

De par sa superficie le canton de SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX se situe à la huitième place sur les 34 cantons du département du JURA. Par ailleurs, il se trouve que la densité au km2 du canton est de 23, mais en revanche elle est de 46 pour l'ensemble de l'arrondissement de SAINT-CLAUDE et de 49 pour le département du JURA.

Concernant les données de superficie et de densité j'ai consulté l'ouvrage suivant: " Recensement général de la population de 1982, Population légale et statistiques communales complémentaires du JURA " de l'I.N.S.E.E., fascicule orange.

(3)... La commune de GRANDE - RIVIERE se décompose ainsi : GRANDE-RIVIERE 2264 Ha 73a et RIVIERE DEVANT 794 Ha. (Voir Dictionnaire d'Alphonse ROUSSET).

(4)... Le Canton du Nord comprend les communes suivantes : SAINT-LAURENT, La CHAUMUSSE, FORT-DU-PIASNE, et le IAC-DES-ROUGES-TRUITES. Ce secteur géographique intervient le 8 Septembre 1795 lors de l'élection de 7 électeurs chargés de choisir pour membres du corps législatif. (d'après " Histoire du GRANDVAUX " par l'Abbé Luc MAILLET-GUY).

(5)... Le Canton du MIDI comprend les communes suivantes : SAINT-PIERRE, PRENOVEL, GRANDE-RIVIERE et RIVIERE-DEVANT. (voir (4) pour l'histoire et l'ouvrage).

(6)... D'après l'ouvrage de Dom-Paul BENOIT (pour les références voir (1) des annotations), à la page 468 chapitre n°2250 on peut lire ces lignes : " Jusqu'au XVè ou au XVIè siècle, tous les habitants appartinrent à une même communauté. Mais l'augmentation de la population eut pour effet de démembrer l'unique communauté en cinq communautés particulières, appelées rivières. Ces cinq communautés ou rivières furent : 1° la GRANDE-RIVIERE, qui existe encore sous ce nom, comprenant les CHAUVINS, les BEYS, les BRENETS, les FEBVRES et généralement tous les hameaux qui entourent le lac du GRANDVAUX; 2° la RIVIERE-DEVANT, comprenant les MUSSILLONS, les JANNEZ, les PONCETS, SALAVE, les MOULINS où l'on construira au XVIIè siècle, en l'honneur de saint Laurent, une chapelle qui deviendra le centre d'un gros bourg

POPULATIONS COMMUNALES AUX RECENSEMENTS DE 1790 à 1982 DU CANTON DE SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX.

TABIEAU ° I

ANNEES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	TOTAL CANTON	16	17
1790	1088	1005	592	381	220	1440	913	777	755	390	173	233	227	697	744	9635	388	151
1800	1218	999	529	323	197	1504	913	823	783	384	206	227	328	754	716	9904	429	192
1802	1193	1016	522	400	215	1486	941	804	815	422	213	195	302	696	701	9921	410	174
1806	1198	1070	513	358	223	1510	888	613	815	428	235	197	343	765	716	9872	381	191
1820	1328	1031	532	368	220	1415	790	831	836	447	232	200	283	826	679	10018	351	174
1826	1342	1037	534	296	233	1433	814	822	874	455	218	180	296	878	705	10117	360	208
1831	1325	972	486	293	215	1340	737	808	849	452	190	183	298	791	704	9643	335	207
1836	1349	1001	438	304	213	1264	710	735	831	427	193	179	278	810	688	9420	321	205
1841	1300	973	437	301	210	1138	687	644	830	407	166	191	275	741	688	8988	317	198
1846	1250	985	418	297	213	1106	658	597	844	397	165	195	266	761	647	8799	321	200
1851	1228	947	420	233	205	1017	677	578	824	383	153	210	253	773	604	8505	295	200
1856	1183	809	369	201	192	930	670	509	779	345	155	188	236	696	525	7787	270	192
1861	1258	753	349	209	182	903	618	502	726	334	153	189	223	710	527	7636	261	201
1866	1204	754	346	197	174	901	591	476	702	332	157	180	216	708	534	7452	252	207
1872	1085	744	316	180	170	813	549	447	672	281	150	173	200	674	465	6919	209	194
1876	1166	606	286	183	162	775	536	417	654	270	148	163	206	634	445	6651	190	204
1881	1136	574	266	166	160	742	541	405	643	270	138	178	192	562	486	6459	213	160
1886	1267	633	340	178	162	669	551	355	620	258	144	173	191	541	424	6506	199	172
1891	1128	558	290	165	171	597	513	316	557	242	144	162	152	521	380	5896	173	169
1896	1175	502	275	175	179	635	419	309	540	239	146	161	155	498	362	5772	190	165
1901	1015	496	238	175	195	618	485	308	531	217	156	129	138	448	301	5450	183	140
1906	1025	616	256	169	244	616	458	282	484	239	149	122	144	473	343	5620	180	125
1911	1023	504	273	174	251	554	393	226	509	255	162	128	134	422	270	5278	165	121
1921	982	409	236	166	259	525	347	225	437	276	147	116	112	393	221	4851	150	106
1926	968	412	214	165	231	556	357	269	370	230	140	115	109	423	214	4773	166	120
1931	1027	358	219	175	211	518	383	282	329	220	137	114	125	306	210	4614	166	98
1936	979	400	205	156	183	489	374	222	305	232	160	107	120	277	211	4420	132	92
1946	1004	343	194	138	161	456	310	212	315	235	134	129	101	270	220	4222	136	87
1954	1005	345	204	146	162	503	303	182	326	218	154	128	90	266	231	4263	147	90
1962	1321	350	230	162	162	434	273	185	312	248	130	111	98	244	213	4473	116	75
1968	1523	324	244	162	172	445	269	163	302	215	141	88	94	259	195	4596	120	89
1975	1674	343	203	141	173	389	237	185	308	189	132	68	83	220	170	4515	120	89
1982	1735	422	251	168	166	377	253	204	264	213	135	93	82	212	158	4733	120	89

Dans le n° 20 du "Lien" nous avons signalé l'étude de Jean FERREZ (de Saint Pierre) sur l'origine des noms de lieux du GRANDVAUX, et sa corrélation avec les noms des familles, qui a fait l'objet d'une communication à la séance de la Société d'Emulation du Jura tenue à Saint-Laurent le 15 Juin 1986.

Le document manuscrit qui était reproduit en pages 20 et 21 mérite, exige même, quelques explications que l'auteur nous a envoyées.

" . Le tableau ne concerne que le GRANDVAUX historique, sauf les Piards et Prénovel qui ne posent pas de problèmes particuliers :

- "chez les Piards" (famille Piard) apparaît sur les cartes dès 1656 ainsi que Prel novel, et y demeure jusqu'à nos jours. Prénovel connaît des graphies différentes: Prel novel damont, Prez noel, et présente 3 implantations correspondant aux familles Janier, Belbenoit, et Vuillomet.

. L'étude est basée sur plusieurs sources:

a) les cartes de Franche-Comté de 1637, 1656, 1692, 1708, 1749, 1760 (Cassini),

b) l'état des dixmeries (groupement de granges défini en vue de la répartition de la dixme); il s'agit des états de 1555, 1669, 1737 et des bails à ferme de 1738 à 1747.

. Les registres paroissiaux ont été exploités dans la mesure où ils indiquent le voisinial (hameau) d'origine des époux. (1)

. Les divers voisiniaux dont le nom a souvent été déformé au cours des siècles ont été regroupés selon la structure historique des trois Rivières, Fort du Plasne et le Lac des rouges truites.

Certains noms de hameaux trouvés sur les cartes ont permis grâce à l'étude des états des dixmes, les plus anciens, de retrouver le nom de familles qui semblent avoir disparu du Grandvaux, mais de familles importantes puisqu'elles ont donné leur nom à un voisinial; citons entre autres :

- chez les Boquets, les Culcuz, les Cocuz (englobant les Fèbvres et sur le Doulin; il reste un pré Cocu)

(1) voir, ci-après, l'étude relative aux mariages de 1668 à 1679.

- chez le Colan, famille Colan (entre la Ferté et Le Moulinet)
- chez les Agnioux, famille d'Anio ou l'Agnol (prés des Jannez)
- les Ruffiers, les Ayttes (prés des Mussillon). "

Jean Ferrez

Noms des familles figurant sur les états de mariages
célébrés à l'ABBAYE de 1668 à 1679

(classés dans l'ordre de fréquence)

<u>10</u> Janier Martin <u>9</u> Febvre <u>8</u> Ferrey(z) Tartavel Vuillet <u>6</u> Bride Maillet Roche Guillon <u>5</u> Charreton-Pichon Gros(z) Guy Martelet Poncet <u>4</u> Bénier Besson Demouriez Guillon-Monnet Guyétant Morel Richard <u>3</u> Bailly Benoit Bouchetta Bouvet Bouvier Brasier Chagniez Charreton Croyet Cordier Febvre-Lidon Maillet-Mussillon Maillet-Vuillet	<u>3</u> Thevenin Thouverey(z) <u>2</u> Baratte Berod Brasier-Chagniez Burllet-Prélat Genodet Girod Grandvalet(ot) Goyard Guy d'Aval Janet L'Abbé Marion-Jacqua Midol Mignochet Rouget(é) Saulle Saulle-Ladet Thévenin-Berchet(é) Thorel-Chaussin Thorel-Lyadet <u>1</u> Bastien Beljacquet Berthot Bouchet Bouvier-Compagnon Brenet Brenet-Pignerol Caplin(?) Collet Delezay(is) Febvre-Lardy Febvre-Moure Fontanez(*) Frogon Girard Goussier(*)	<u>1</u> Grenier(*) Guytant-Rost Grand-Humbert Petit-Humbert Janet-Peletier Lemart } Lemardy } Mayet Maillet-Guy Maillet-Mathieu Martin-Croéty Marion Maréchal(*) Midol-Couraux Midol-Maréchal(*) Neyret(*) Nicod(*) Odobet(y)(*) Paris Perrin Perret Piard(*) Romanet(*) Ronchaux Roy Roydor Saulle-Béline Saulle-Maréchal Tartavel dit Regnault Tournier-Bourbon Vannoz(*) Vuillet-Bouchetta vuillet dit Grand
---	---	---

(au total 108 noms pour
122 mariages c'est à dire
244 noms cités)

Il faut noter que- pour la période considérée (1668-1679) - les mariages célébrés à l'Abbaye en Grandvaux ne concernent pas les familles des Piards et de Fort du Plasne et le Lac des rouges truites qui possédaient des chapelles succursales, où les mariages étaient célébrés et inscrits sur des registres paroissiaux distincts.

La liste précédente ne comporte-sauf exception correspondant aux épouses-que des noms des familles des 3 Rivières et de Prénovel. Ces exceptions-qui correspondent aux noms cochés dans la liste-sont les suivantes:

- . pour Fort du Plasne: Gousset, Maréchal, Midol-Maréchal, Neyret Vannoz; pour le Lac des rouges truites: Grenier
- . Château des Prés : Fontanez, Nicod, Romanet
- . Chaux des Prés : Odobet(y)
- . les Piards : Piard.

Cette énumération de noms, parmi lesquels beaucoup de noms composés est plus parlante lorsque l'on regroupe les époux par hameau (voisinal) de résidence; c'est ce que nous avons fait dans le tableau ci-dessous ; ces hameaux ont été classés de manière à reconstituer les principales dixmeries que l'on retrouve dans les états de 1555 à 1737.

Voisinal d'origine	nombre	et nom de famille des époux
<u>les Pichons</u> (les Chauvins)	17	Bailly(3), Ferrez(1), Guy(3), Janet et Janet-Peletier(3) Goutte(1), Midol(2), Saule, Saule-Béligne et Saule-Maréchal(4) Vuillet(2);
les Richards	6	Besson(3), Lemardy?(1), Richard(1), Vuillet(1)
<u>les Guillons</u>	12	Collet(2), Guillon(6), l'Adrien(1), Rougé(1), Vuillet(2),
les Guys	3	Marion et Marion-Jacqua(3)
<u>les Betz</u>	13	Charreton et Charreton-Pichon(6) Demouriez(1), Martelet(1), Morel(2) Ronchaux(1), Thevenin(3);

<u>les Couviers</u>	7	Couvier et Couvier-Compagnon(4), Martelet(1) Ferrin(1), Petit-Humbert(1);
<u>les Coculs</u> (<u>les Culcuis</u>)	17	Brasier(2), Brenet(1), Goyard(2), Guy(1), Morel(2), Mignochet(2), Perret(1), Richard(3) Thorel et Thorel-Lyadet(3);
les Febvres	15	Febvre, Febvre-Didon et Febvre-Rougé(11), Lemart(1), Thorel et Thorel-Chaussin(3)
sur le Moulin	10	Febvre et Febvre-Mardy(3), Roche (6), Girard(1);
Les Cernois	1	Martelet(1);
<u>les Bouvets</u>	7	Bouvet(3), Caplin?(1), Fromont(1), Girod(1), Grand-Humbert(1);
<u>les Ferrez</u>	14	Bénier(1), Ferrey(z)(7), Gros(z)(4), Widol-Gouraux(1), Thevenin(1)
les Croyets	12	Bénier(3), Croyet(3), Delezay(1), Grandvalet (2), Guytant(1), Martin et Martin-Croéty(2);
les Girods	1	Girod(1),
les Beljacquets	1	Beljacquet(1)
les Pichegruz	1	Guytant(1)
<u>la Chaumusse</u>	30	Baratte(2), Benoît(3), Berthot?(1), Brasier, Brasier-Chagniez et Chagniez(6), Besson(1), Brenet-Pignerol(?1), Bride(1), Burlet-Prelat (2), Guytant(2), Maillet, Mayet, Maillet- Mathieu et Maillet-Vuillet(4), Martin(3), Paris(1), Roncet(1), Thevenin-Berchet(2)

Claude, de nature servile (puisqu'ils ont parfois été affranchis moyennant finance) mais leur condition n'avait rien de comparable à celle des serfs de nos livres d'histoire. Les Rivières pouvaient être assimilées à des communes; on peut encore en retrouver la structure dans les communes actuelles. Les populations se sont déplacées de l'ouest vers l'est, l'Abbaye centre de la paroisse du Grandvaux et voie vers Saint-Claude ayant perdu de l'importance par rapport au Voisinial de Joux, carrefour de routes vers Genève et Pontarlier, mouvement favorisé aussi par le démembrement des chapelles de Saint-Laurent et Saint-Pierre de la cure de l'Abbaye. Peu avant la Révolution le Voisinial de Joux (St-Laurent) s'est séparé de Rivière-Devant et la Chaumusse de Rivière^{de-}-Derrière; plus récemment ce qui restait de Rivière/a été fusionné avec Grande-Rivière; le nom de Rivière du Lac a précédé celui de Grande Rivière, le mot doit être pris dans le sens de bord, comme dans "riviera italienne".

2°) un certain nombre de voisiniaux de la carte de Cassini n'ont pas été cités par les époux, même ceux qui portent le nom de ce hameau(1):

Par exemple: Brenet des Coculs, Benoît de la Chaumusse, Richard des Coculs, Janier de Brenovel alors que les Brenets, les Richards, les Janiers figurent sur les cartes !

Par contre certains époux, par fidélité au nom de leur ancêtre (qui a été à l'origine du petit hameau), déclarent être originaires d'un voisinial qui a disparu des cartes, de l'état des dixmeries, mais pas de la mémoire populaire.

C'est d'abord des Pichons, le centre administratif du Grandvaux, brûlé par les franco-suédois du comte de Soubriant en 1639; le village a été reconstruit aux Chauvins, mais 35 ans après les époux se déclarent "des Pichons", ou des "Richards" (disparu avec les Pichons).

Dans le même esprit, et bien que leur hameau soit compris dans la dixmerie des Ferrez, l'époux Beljacquet se déclare "des Beljacquets", Girod "des Girods" (près de la Croix de Pierre à St Pierre) et Guytant "des Pichegrus" (famille Pichegruz dit Daçonin en 1662).

(1)- Le registre paroissial porte la formule en latin, par exemple: "Carolus filius defuncti Jacobi Perrey loci de la Chaumusse duxit in uxorem Jacqueline filie Philiberti Perrey loci des Ferrez (Acte de 2-1654). nota: le nom de la famille s'écrit Perrey jusqu'en 2-7 et ensuite Perrey (Acte de 2-1662).

Il faut remarquer, que cette attachement au nom de famille, donné au hameau natal, ne se manifeste que lorsque la communauté administrative porte un nom de famille. Dans le cas contraire: Voisinal de Joux, Salave, la Chaumusse, Prénovel la référence au hameau familiale n'est pas revendiquée. Et, c'est bien naturel et bien compréhensible; ce n'est pas moi, en tout cas, qui dirait le contraire.

3°)- Pour terminer, avec cette étude des mariages célébrés à l'Abbaye-en-Grandvaux de 1668 à 1679, examinons la répartition par années:

1668....5	1674... 5
1669... <u>19</u>	1675.. 11
1670...10	1676... 5
1671...15	1677... 7
1672...13	1678... <u>19</u>
1673...13	1679...13

Pour 135 mariages sur 12 ans, la moyenne annuelle est de 11,25, c'est, à peu près, la moyenne citée par Maillet-Guy (Histoire du Grandvaux p. 226): 214 mariages de 1652 à 1668, moyenne 12,6 .

Mais l'on constate de grandes différences selon les années, car les deux campagnes de conquête de Louis XIV, (1667-68) et (1673-74) ont touché le Grandvaux, ne serait-ce que par la levée de 100 volontaires et le passage de Lacuzon et de ses partisans ! (Voir: La Terre de St Claude et la conquête française (Jean Ferrez) dans St-Laurent et son canton-1975).

En 1669 on rattrape le retard pris en 67-68 (19 mariages), on fait de même en 1678, après la paix de Nimégue (1678); puisque maintenant la FRANCHE-COMTE est définitivement française, adieu nos franchises mais vive la paix.

Jean Ferrez
(Saint-Pierre, Mars 1986)

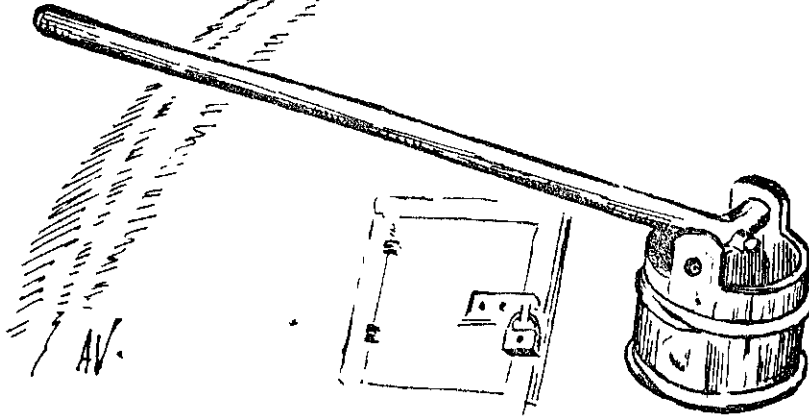
Bibliothèque

GLOSSAIRE DU PARLER HAUT-JURASSIEN

par Paul D'URAFFOURG
Alice et Roland JANOD
Cathie LORGE
André VUILLERMOZ

Ed.: Les Amis du Vieux Saint-Claude.

le pouëselet - ou puisieu



Le livre est déjà dans beaucoup de mains grandvallières : cela prouve un regain d'intérêt local pour un langage au bord de l'oubli.

Les Grandvalliers reconnaissent bien la parenté des termes avec ceux de Saint-Claude, à une variante près : emploi, consonnance, accentuation.

Le classement par lettre alphabétique est artificiel, ce qui rend souhaitable, pour nous, une reprise grandvallière où les mots seraient groupés par thèmes et adaptés à l'emploi local, en supprimant les mots qu'on ne reconnaît pas et d'autres où on pressent plus l'argot qu'un authentique parler populaire local.

Les phrases dites pour illustrer l'emploi des termes sont souvent un régal de truculence et nous replongent dans l'ambiance d'un monde chaleureux pas tout-à-fait oublié.

=====

SPLENDEURS ET MYSTERES DE NOTRE HAUT-JURA

par Christian DELVAL

Ed : Les Grands ORmes - CHAMPAGNOLE

Ecrit pour faire connaître et magnifier le PARC NATUREL du HAUT-JURA, qui s'étend bien jusque dans le GRANDVAUX, le livre nous apporte un supplément de connaissance nous incitant à plus d'amour pour nos sites, notre terroir haut-jurassien.

Il faudrait l'avoir dans la voiture, ou dans le sac à dos lorsqu'on part en excursion dans la région, car Christian Delval nous fait admirer des sites, des réalisations près desquelles on passe souvent sans avoir su les regarder.

Abondamment illustré, on aurait souhaité des photos plus grandes et mieux reproduites. Les Grandvalliers ont aussi l'impression que leur région a été traitée un peu rapidement, en comparaison avec d'autres ...

Le livre est cependant à recommander aux AMIS du GRANDVAUX et à leurs visiteurs par ce que sans équivalent, jusqu'à ce jour. Pour se promener dans le Haut-Jura, en vrai ou en imagination, Christian Delval est un guide ami.

=====

Dans la 1ère partie, j'ai planté le décor de mes souvenirs. J'étais à MARIGNY et il m'a été facile de parcourir, en voiture et surtout à pied, toutes les routes, tous les chemins, de me replonger dans les paysages de mon enfance et de ma jeunesse; en un mot de faire un bond de cinquante ans, et plus, dans le passé. J'ai alors constaté, avec beaucoup de joie et un peu de mélancolie, que pratiquement rien aux yeux de mes souvenirs n'avait changé. Je suis même retourné dans la vieille maison dont je n'avais jamais franchi le seuil depuis que mes parents l'avaient vendue, quelques trente ans auparavant.... J'ai été reçu par une charmante vieille dame qui a parfaitement compris mon émotion. Contrairement à mes craintes, je n'ai éprouvé ni chagrin, ni déception. Les transformations apportées, visant à améliorer le confort et à donner une plus grande luminosité intérieure, ont été faites avec beaucoup de goût, en s'efforçant de conserver le cachet originel. Si j'insiste sur la lumière, c'est qu'une des premières impressions de ma jeunesse avait été cette semi-obscurité des pièces du rez de chaussée qui engendrait une espèce de tristesse, accrue encore du fait que, le soir, on tardait toujours trop longtemps à "donner" la lumière. Tout était sombre: le sol, les murs, les meubles...

C'est de Paris, maintenant que j'écris : je vais donc pouvoir m'isoler pour retrouver mon âme grandvallièr. Ce sera facile, je crois... Ce qui sera plus difficile c'est faire revivre tout un monde de personnages, presque tous disparus. Je dois constater que de ma jeunesse, un seul est encore présent dans le Grandvaux. A mon grand regret, il ne se manifesterait jamais au cours de ce récit: lorsque j'ai essayé de le contacter, il m'a fait comprendre, avec la plus grande gentillesse, mais nettement, que le passé, à ses yeux, n'existait plus, et qu'il s'était bâti une vie nouvelle. Etant personnellement très attaché à mes racines ancestrales, j'ai eu du mal à comprendre cette attitude, mais je m'y conformerai.

Retournons donc dans la vieille maison de mes tous premiers souvenirs. Les deux personnages qui l'animent sont grand-père et Tatacie. Beaucoup d'autres y feront des apparitions ou des séjours plus ou moins longs, mais rien ne pouvait changer le rite immuable suivant lequel se déroulait une journée. Toute la vie de la maison était subordonnée aux activités de grand-père, minutieusement orchestrées par sa fille. J'ai tellement vécu ces journées qu'il m'est facile de les revivre aujourd'hui, comme lorsque j'avais sept ou huit ans.

La première chose que je faisais était d'aller embrasser grand-père dans le grand lit du " poêle ". Il dormait encore, couché sur le dos, avec un bonnet qui lui cachait les yeux. Je me retirais sur la pointe des pieds dans la cuisine où Tatacie et moi prenions le petit déjeuner : d'énormes tartines beurrées trempées dans de grands bols de café au lait. Alors, grand-père criait " Lucie " ! Elle se précipitait : quelques mots étaient échangés, les oreillers remontés... Grand-père réclamait sa montre qu'il remontait et déposait sur la table de nuit et recommençait à sommeiller. Moi, j'allais jouer, dehors ou dedans, suivant le temps, et Tatacie vaquait aux besognes familiales jusqu'à ce que retentisse un nouveau " Lucie " ! Tatacie de nouveau se précipitait. C'était le cérémonial du lever, du petit déjeuner, de la toilette et de l'habillage: cela occupait la plus grande partie de la matinée. Je parle ici d'une époque où grand-père était encore ingambe et pouvait faire une petite promenade dans la cour aidé par son grand bâton. Cela coïncidait avec l'arrivée du facteur sur son vélo. Il s'arrêtait tous les jours car il apportait le journal: un temps fort de la journée ! avec l'inévitable verre de vin rouge.... S'il faisait beau, grand-père lisait son journal, " sa gazeete " assis sur une chaise devant la porte de grange. Il jouait alors le patriarche avec le plus grand naturel: il devait être, à l'époque, le doyen du village. Les passants venaient échanger quelques propos, généralement sur la politique pour laquelle grand-père s'est passionné toute sa vie. D'autres se bornaient à le saluer de loin d'un inévitable " Bonjour, Monsieur le Maire !! " S'il pleuvait, grand-père restait à l'intérieur, dans le fauteuil de la cuisine ou du poêle. Puis c'était le déjeuner... Après quoi grand-père s'installait devant son secrétaire et compulsait de vieux papiers, revivant sans doute son passé... à peu près comme je le fais aujourd'hui ! Peu de mots avec Tatacie en train de couëdre ou de repasser, parlant de lointains personnages et ne s'intéressant plus guère aux vivants.

Moi, j'écoutais... peu à peu je me mêlais à la conversation et me mis à poser des questions. L'intérêt que pouvait porter au passé un enfant de mon âge était loin de lui déplaire. Commencèrent ainsi de longues conversations, à la vérité, des monologues grand-père remontant peu à peu sa vie et celle de ses parents et grands parents... Son père était né au moment de la Révolution de 89 ! Que je regrette de n'avoir noté au jour le jour cette cascade d'évènements, où se mêlaient de grands faits historiques et de petites anecdotes locales... Il y aurait là les sources d'une chronique autrement intéressante que mes modestes souvenirs. Je me souviens de certaines choses qui m'ont particulièrement frappé. J'ai appris que la Révolution avait beaucoup moins éprouvé les provinces éloignées de Paris que ne le raconte l'histoire. Pourtant, un parent proche de mes arrière grands parents - un frère, peut-être - avait été membre de l'Assemblée Constituante. J'ai même retrouvé à la maison une édition originale du texte de la Constitution (Ed. Cl.-André Delorme, Imprimeur à Lons le Saunier 1791) portant de nombreuses annotations manuscrites.

Je devrais pouvoir raconter de nombreuses anecdotes sur les randonnées des rouliers. Je me souviens seulement qu'ils se déplaçaient toujours en convois relativement importants, au minimum une trentaine d'hommes, et armés ! car les chemins étaient loin d'être sûrs : les brigands de la forêt de Bondy étaient particulièrement redoutables ! Heureusement, les Grandvailliers ne l'étaient pas moins...

Mais, l'évènement le plus marquant de la vie de grand-père restait la guerre de 70. Il était alors Maire de la commune. Et j'ai appris que sa conduite vis-à-vis des "Prussiens", comme on disait, avait été particulièrement digne. Son plus triste souvenir, qu'il n'évoquait jamais sans des tremblements dans la voix, était la lamentable fuite des soldats de l'Armée de Bourbaki vers la Suisse, la plupart ayant abandonné leurs armes depuis longtemps !

J'ai retenu une anecdote qui montre que la crainte de la "cinquième colonne" ne date pas d'hier ! Sur la remise, face à la maison de l'autre côté de la route une tache plus claire tranchant sur le gris des tavaillons: c'était l'emplacement d'une affiche réclame des bouillons "K U B " ; Quelle consonnance germanique ! Les habitants du village l'avaient arrachée croyant qu'elle dissimulait des messages secrets pour de mystérieux espions.

Nul ne se doutait alors que, quelques dizaines d'années plus tard, notre Grandvaux allait connaître d'autres épreuves ! Saint-Pierre, comme toutes les communes de France, allait payer son lourd tribut en vies humaines, au cours de la première guerre mondiale. Par un véritable miracle, les six hommes valides des familles paternelle et maternelle, tous mobilisés, furent épargnés. Il n'en fût pas de même, hélas ! chez les voisins. Grand-père, qui n'était plus en âge de porter les armes, mais toujours Maire, avait la pénible mission de porter la triste nouvelle chez les parents des "Héros ", comme on disait alors. Je crois qu'il est resté marqué par ces funèbres souvenirs et ne parlait qu'avec chagrin de cette guerre qu'il avait vécue ainsi. Il n'a jamais considéré la célébration de l'armistice comme un jour de fête, mais de deuil, et beaucoup de femmes au village devaient partager ce sentiment.

Et puis, au fil des saisons, grand-père vieillissait... Il ne put marcher seul, plus s'asseoir dehors, ne quittant plus guère son fauteuil du "poêle ". Il a conservé longtemps ses facultés intellectuelles, mais, Tatacie a du comprendre que la fin était proche lorsqu'il a cessé de regarder le journal. Enfin, il "s'éteignit " : c'est le mot pour traduire l'évènement, quelques jours avant son quatre-vingt-dix-septième anniversaire. J'avais seize ans et préparais mon bachot à Paris. Je n'ai pu qu'aller sur sa tombe, une simple dalle sans autre ornement que son nom " Lucien GROZ " Aucune date... De cette tombe, en bordure nord du cimetière, on a une vue parfaite sur la vieille maison, à quelques deux cents mètres de là.

C'est au cours de ces grandes vacances de 1931 que j'ai compris la vraie personnalité de Tatacie. Certains la considéraient comme une véritable " sainte lèfque ", devenue avec les années foncièrement triste et de plus en plus "maniaque ". Je lui étais très attaché ne serait-ce que du fait de notre commune passion pour la lecture et le désir forcené d'apprendre, et d'apprendre n'importe quoi ! Il est vrai que c'était sa seule possibilité d'évasion ... Il est difficile de comprendre qu'une femme qui devait consacrer tout son temps aux plus humbles, aux plus pénibles travaux domestiques, ait pu conserver une telle activité intellectuelle et pareil goût de se cultiver. Son père, est-ce égoïsme, est-ce une idée du passé ? ESTimait que Tatacie ne faisait que son devoir... Quand il nous arrivait d'aller en visite chez des parents ou des amis du village, elle devait rester avec lui, employant cette curieuse formule : " si vous sortez tous, qui gardera la maison ? "

La vie de Tatatine , Justine, sa sœur, était beaucoup plus intéressante, partagée qu'elle était entre Saint-Laurent et Saint-Pierre. Elle était institutrice et normalement domiciliée à Saint-Laurent; mais ses voyages à Saint-Pierre étaient très fréquents. Combien de fois a-t-elle fait le trajet entre les deux maisons, par le " tram ", à pied, et souvent sous la pluie ou la neige ? Elle avait une très grande vitalité. Je ne crois pas d'ailleurs avoir vu aucune des deux sœurs vraiment malade. Justine préférait habiter Saint-Laurent et était bien décidée à y prendre sa retraite. Un de ses élèves préférés, on disait " son chou chou ", Roger Charnu, lui avait promis de conserver pour elle un appartement dans un immeuble qu'il devait construire sur la place de la gare, près de la halte du tram. La maison fut construite et la promesse tenue. A sa retraite, Mademoiselle GROZ s'installa dans " l'immeuble Charnu ". Elle y resta jusqu'à sa mort et fut enterrée à Saint-Laurent. Après la mort de grand-père, elle réussit, non sans peine, à faire venir Tatacie habiter chez elle, au moins pendant la mauvaise saison. Mais je crois que, affectée par la mort de son père, elle ne s'y est jamais senti chez elle. Moi-même, quand je l'ai vue installée à Saint-LAurent, j'ai compris qu'elle était restée " ailleurs".

Nos parents, géographiquement les plus proches, étaient les Decoeur, instituteurs à Conliège . Ils eurent une fille unique, Renée, de quatre ans ma cadette. Nous nous rencontrions souvent à Saint-Pierre ou à Conliège, d'autant plus facilement que mon oncle fût un des premiers automobilistes de la région. Je me souviens de cette première voiture, une torpédo Donnet-Zedel... C'est sur elle que, par la suite, j'ai appris à conduire ...

Je parlerai peu de ma tante Alice, Alice Decoeur, d'abord parce que " Le Lien " lui a consacré un article assez copieux, ensuite parce que mon affection s'est très vite portée vers mon oncle, qui me la rendait bien. Peut-être représentais-je un peu le fils qu'il aurait aimé avoir... Il était très différent de son épouse, du genre "poétesse incomprise", en dehors de sa profession, bien entendu ! L'oncle Léon, chasseur, pêcheur, grand, fort et dynamique m'est toujours apparu comme mal assorti à son épouse . Quand mon oncle était à Saint-Pierre, je ne le quittais guère, et une de mes plus grandes joies était de l'accompagner à la pêche, ou de me promener avec lui. Il me fascinait par son érudition pour tout ce qui concernait les choses de la nature, les bêtes, les arbres, et jusqu'aux plus humbles fleurettes. J'avais l'impression qu'il savait tout ! Lorsque la famille Decoeur était à Saint-Pierre, l'oncle Léon et moi faisons bande à part . C'était encore plus vrai quand mes parents étaient également là: ma mère nourrissait à l'égard de son beau-frère une véritable aversion...

D'autres membres de la famille, plus éloignés du GRANDVAUX, ne jouèrent qu'un rôle secondaire dans ma jeunesse. A Annecy, vivait l'oncle Claude, sa femme Alice et leurs deux fils, Bernard et Albert. Ma sœur et moi avons toujours regretté qu'ils ne viennent pas plus souvent à Saint-Pierre, car, non seulement ils formaient une famille très unie et sans complexe, mais leur venue semblait donner à la vieille maison une vie nouvelle, une certaine chaleur humaine. Ce qui dominait, dans la vie courante, c'était un certain fond de tristesse. Déjà, le village était triste. Il y traînait toujours une impression d'abandon. Aujourd'hui encore, lorsque je le traverse de bout en bout, il m'arrive de ne croiser personne et de voir toutes les portes closes.

L'oncle Claude, lui, était considéré comme le boute-entrain de la famille; sa femme Alice était toujours de bonne humeur et les deux fils, de la même génération que ma sœur Lily et moi, étaient de robustes garçons qui ne considéraient que les bons côtés de la vie . Nous nous entendions très bien; Malheureusement, leurs visites étaient aussi courtes que peu fréquentes. Leur départ causait toujours un vide long à combler. Claude et Alice ont disparu, et les fils ont bâti leur vie chacun de son côté, loin du Grandvaux où ils ne sont jamais revenus.

Enfin, au Mans, habitait l'oncle Justin, sa femme et leurs enfants. Il ne m'en reste que de très vagues souvenirs. Ce que j'en connais, c'est uniquement ce que ma mère et d'autres membres de la famille ont pu me raconter; ce ne sont pas des souvenirs personnels.

La première partie de mes souvenirs a été essentiellement consacrée à planter le décor de mes vingt premières années; la seconde partie en a fait connaître les différents acteurs... Par la suite, les liens qui m'unissaient à la terre grandvallière sont devenus de plus en plus ténus, mais ils subsistent et ne disparaîtront jamais tout à fait. La vieille maison sera toujours là.

- à suivre -

(1) Pierre Belard, petit fils de Lucien GROZ, ancien Maire de Saint-Pierre.

(2) voir sur Alice Decoeur : LE LIEN N° 17, P.4

(3) Notez l'orthographe G R O Z et non GROS, écrit par erreur. Nous nous en excusons.

DEPENSES DE LA SOCIETE en 1986

31

FRAIS DU LIENS- N° 20	Note A.P.E.P. 1.142,00)	
	IMPRIMERIE JURASSIENNE 1.572,00)	2.714,00
N° 21	-		1.367,00
RETIRAGE DES ANCIENS N° DU LIENS -			2.110,00
Soirée des rois aux GUILLONS - Note Conus			339,70
MONTAGE DU FILM "HABITAT GRANDVALLIER "			756,51
IMPRIMERIE NOUVELLE -LA RIXOUSE " cartes Membres actifs			509,98
COTISATION A.P.E.P. 1986			100,00
Frais de la sortie du 1er MAI - (Casse croute au CERNOIS			1.048,00
Frais de sortie IZERNORE - Car 2000 Frs)		5.606,00
	Restaurant 3456,00)	
	Assoc. IERNORE 150,00)	
FRAIS DU PETIT BAL AU LAC DES ROUGES TRUITES en MARS -			
	Buvettes - gouter - panier garni - note JANOD		1.466,09
	SACEM		222,74
	DON à la MUSIQUE		400,00
FRAIS DE L'EXPOSITION à ST PIERRE - (Note THEVENIN			166,00
Achat de timbres de collection -			1.100,00
Affiches imprimerie -			593,00
NOTE DES PHOTOS - sortie du 1er MAI -			722,76
" " " ABBE HOUSER + Anciens combattants			118,18
NOTE VERJUS - (MEUBLE pour les livres)			800,00
ASSURANCES			1.355,00
ABONNEMENT - JURA FRANCAIS			155,00
FOLKLORE COMTOIS			80,00
ACHATS DE LIVRES - 2 Barbiziers - + 3 Livres Ruinet			383,50
	+ le Royaume des bergers + Musée Popul Comtois		409,00
TIMBRES POSTE			2.007,50
Frais tenu de CCP -			5,00
Frais de Bureau - fournitures			561,40
Téléphones			200,00
Frais du voyage d'automne à MOREZ - Car gratuit -			
	musée 200 Frs + Boissons 450 =		650,00

			25.946,36

LES AMIS DU GRANDVAUX étaient venus en nombre aux fêtes des NOCES D'OR de Vital et Denise PIARD, à PRENOVEL, le 27 septembre 1986. A l'apéritif, un de nos AMIS DU GRANDVAUX, Monsieur Raymond JANIER de PARIS, de MENETRUX en JOUX, poète, auteur de plusieurs recueils, entre autres "LES EGBEENNES", offrit aux jubilaires le poème que nous publions, à la demande de nombreux amis.

LES NOCES D'OR DE VITAL et DENISE.

Ils ont l'air de deux fiancés,
Mais il ne faut pas s'y tromper
S'ils sont toujours des tourtereaux
Depuis longtemps dans le Grandvaux,

Ils sont l'honneur de nos familles.
Ils ont eu des garçons, des filles...

On m'a parlé de dix enfants,
Mais neuf se comptent maintenant.
Ce que sont les desseins de Dieu !
Catherine est toujours près d'eux.

Et malgré tout, ils sont en fête
Ces deux mariés que l'on fête.

Une cousine m'a conté,
(Elle habite Lons le Saunier,)
Que c'était un couple idéal
Aimant le bien, fuyant le mal,

Honorant Dieu, chaque journée :
Maman, c'est ça votre couvée !

Regardez-moi tous ces enfants !
A s'y perdre en petits enfants;
Plus personne dans la maison...
C'est toujours la même chanson !

Parlons de vous, chère Denise;
Maintenant que la table est mise.

Certes, je vous connais bien peu,
Mais, entre nous, quel jour heureux
Qui m'amena à Prénovel
Où était né mon "Paternel".

Un accueil en de simples termes,
L'aimable décor d'une ferme.

Pour la Commune il vous échet
De devenir un Maire élu.
Rude tâche que gouverner
Surtout quand on veut "assumer".

Donc, en plus des travaux pratiques,
Vous servites la République !

Tout en parlant je suis surpris
Par les soucis de votre esprit,
Voilà qu'hors les livres, "LE LIEN"
Vous permet de faire le bien.

Sur ce mot, je peux bien me taire,
Oui ! Denise est plus qu'une mère.

Maintenant, parler de Vital
Est le moment de mon régal.
Un gaillard, un sacré gaillard
Aussi robuste qu'un foyard !

Longtemps, longtemps dans la montagne
On parlera de ses campagnes.

Sapins, épicéas, chablis,
Faute de mieux lui ont souri.
Il faut bien bâtir des maisons,
Et se chauffer, jeter des ponts !

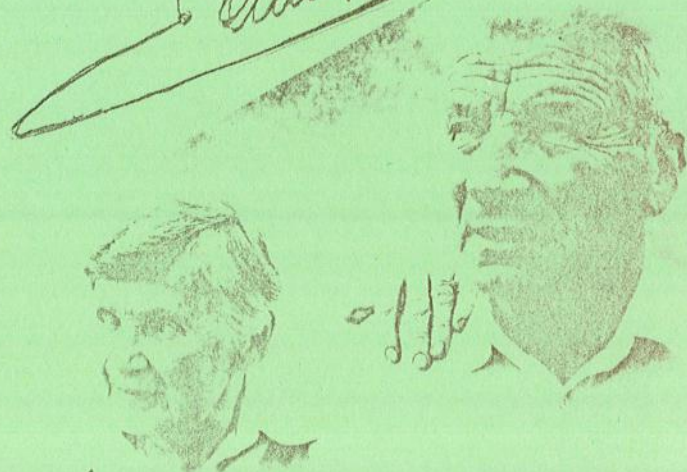
Ah ! la noble tâche accomplie
Sans s'arrêter, toute la vie.

Quand je voyais ces gros camions
Passer majestueux et longs,
Je savais au premier regard
Que le chauffeur était un Piard.

Pour une oeuvre si bien remplie
Qui, je le sais, n'est pas finie

Vital, les gens du bois, ici.
Par ma voix vous disent MERCI !
Eh bien, trinquons à leur bonheur
En levant nos verres en choeur !

*En toute cordiale
sympathie -
L. Quét-*



*La Voix, voix jurassienne consacre un article au
poète R. Janier avec son portrait N° du 20 11 86,*

